

Le Saint Pie

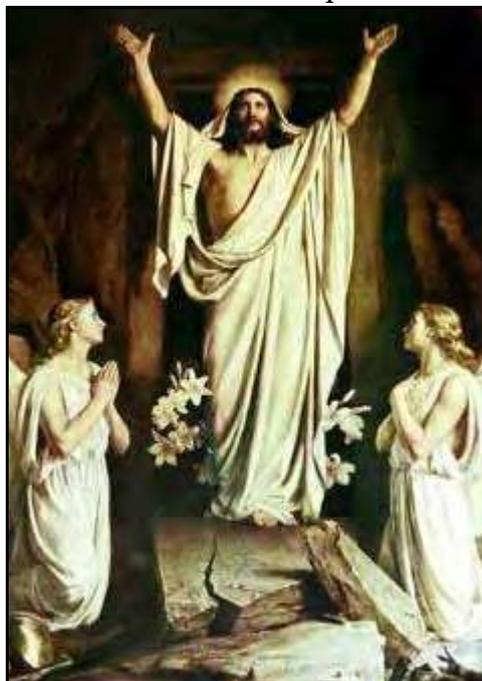


Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 226 - Mars 2016
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

TRAITER DIEU EN DIEU

Aujourd'hui, on nous parle très souvent des droits de l'homme mais rarement de ses devoirs. Or l'homme a des devoirs envers Dieu, envers sa patrie, envers sa famille. Un exemple parmi tant d'autres : on fait miroiter à l'enfant ses soi-disant droits - c'est l'éducation moderne « mon enfant, tu as droit à ceci, tu as droit à cela »- mais l'enfant a rarement connaissance de ses devoirs ou obligations envers ses parents qui consistent à les respecter, à les aimer, à les honorer, à les secourir dans le besoin, à prier pour eux, etc. C'est la génération de l'enfant -roi ! Les droits de la femme, les droits des ouvriers, les droits des étudiants, voire les droits des animaux... Les droits de l'Homme sont même arrivés à prendre le dessus sur les droits de Dieu : l'Homme devient le centre de tout. Dieu a été chassé de l'histoire des hommes. La seule place qui lui est parfois

octroyée est celle d'un dieu qui pardonne tout ou d'un dieu qui ne voit pas le mal : un dieu bonasse. L'homme s'est fait dieu et Dieu n'est plus Dieu



car ses droits ont été annihilés. Voilà où réside la cause des malheurs de l'Homme : l'Homme s'est fait dieu. Le réel bonheur de l'Homme réside en Dieu et en Dieu seul. Il faut

donc réaffirmer les droits de Dieu : **Traiter Dieu en Dieu !** Mais que voulons-nous dire ?

Traiter Dieu en Dieu, c'est bien savoir que Dieu est Dieu, qu'il est tout. Dieu n'a pas besoin d'un autre pour exister. Il est Lui-même son propre bonheur. Il se suffit. Et c'est simplement par pure bonté qu'il nous a créés afin de nous faire participer à sa vie divine par la grâce sanctifiante et à son bonheur par la gloire du ciel. Dieu est le seul être qui n'a que des droits car Il ne dépend d'aucun autre être. Dieu seul, au sens strict, n'a pas de devoirs : Dieu ne nous doit rien ! Bien au contraire, c'est nous qui devons tout à Dieu. Pourquoi ? Car le fait d'exister, de penser, de vouloir, de se mouvoir, etc. est un pur don gratuit de Dieu puisque la vie elle-même est un don gratuit de Dieu. Sans la vie, que pouvons-nous faire ? Rien. Et lorsque cette vie nous est demandée par

Dieu au moment de la mort, que pouvons-nous faire ? Rien : face à la mort, l'homme est impuissant. Preuve qu'il tient sa vie d'un autre, de Dieu. C'est vraiment en Dieu, comme nous dit Saint Paul, que « nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes. » (Actes 17,28) Au sein de la société actuelle, qui a banni Dieu de ses murs, il est crucial que l'homme se souvienne qu'il vient de Dieu, qu'il appartient à Dieu et qu'il doit retourner à Dieu en vivant pour Lui : je suis de Dieu, je suis à Dieu et je suis pour Dieu. Nous sommes arrivés au point où nous voulons que Dieu fasse notre volonté, qu'il se plie à nos caprices... La société nous incite à nous tailler un dieu à notre convenance. Ramenons Dieu au centre de nos vies, pour la Gloire de son Saint Nom. Voilà comment **Traiter Dieu en Dieu**. C'est à cette condition *sine qua non* que l'homme connaîtra le vrai bonheur, que les nations connaîtront la vraie paix et la vraie justice.

Traiter Dieu en Dieu, c'est aussi combattre tout ce qui s'oppose à Dieu : le péché. Comprendre la réalité et la malice du péché qui ne se réduit pas à un mal fait au prochain ou à un désordre mis dans la société, mais est avant tout une réelle offense faite à Dieu. Car dans tout péché, il y a une désobéissance à la loi de Dieu, un désordre dans l'ordre établi par Dieu. Dans tout péché, l'homme se détourne consciemment et volontairement de son créateur pour se tourner vers la créature, soit partiellement (le péché véniel), soit totalement (péché mortel). Le péché c'est l'amour de la créature au détriment de la loi de Dieu,

jusqu'au mépris de cette loi divine. Aujourd'hui, l'homme va jusqu'à défier la loi naturelle par des péchés contre-nature d'une gravité extrême. **Traiter Dieu en Dieu** revient par conséquent à avoir horreur du péché, à le fuir ainsi que toutes les occasions de péché. Pour nous aider, rappelons-nous que Dieu est toujours présent, que rien n'échappe à son regard, pas même nos plus



secrètes pensées. Donc marcher toujours en présence de Dieu ; toujours et partout être rempli de respect pour Dieu, avoir l'âme *possédée par la crainte de Dieu*. Il s'agit vraiment de **Traiter Dieu en Dieu**. Ce n'est pas **Traiter Dieu en Dieu** que de chercher à paraître, de tirer vanité des qualités que l'on peut avoir ou du bien que l'on fait, de se révolter lorsqu'on ne reçoit pas l'estime à laquelle on prétend ou qu'on n'a pas la place que l'on ambitionne... L'orgueil est la négation de Dieu, l'humilité est la proclamation du tout de Dieu.

Traiter Dieu en Dieu, c'est l'écouter, c'est obéir à Dieu. Ecouter Dieu, car il est la Vérité. Et Dieu nous commande de L'aimer de tout notre être et notre prochain

comme nous-mêmes. Pourquoi ? Parce qu'au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour : l'amour de Dieu ou l'amour des créatures. « Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent » (Luc XI, 28) Obéir à Dieu, c'est se conformer le plus possible et dans le détail à la loi naturelle et à la loi divine (le décalogue).

Enfin, **Traiter Dieu en Dieu**, c'est avoir en lui une confiance sans limites : s'en remettre pour tout à sa sagesse et à sa bonté, être toujours content des dispositions de sa divine providence. Dieu l'a fait ainsi, Dieu a permis cela... Il est le Maître, Il peut disposer de nous à son gré.

Si nous ne sommes pas des saints, c'est parce que nous oublions que Dieu est Dieu et que nous ne traitons pas Dieu en Dieu. **Traiter Dieu en Dieu**, c'est être à Dieu et n'être qu'à Dieu ; ne chercher que Dieu. Et s'il en est ainsi, nous garderons toujours la paix, dans les tribulations aussi bien que dans la prospérité. On a Dieu, on est avec Dieu, on vit pour Dieu : Dieu suffit.

En cette fête de Pâques, chers fidèles, amis et bienfaiteurs de la Mission Saint Pie X du Gabon, recevez nos saints vœux et que le Christ ressuscité d'entre les morts nous éclaire par la vraie lumière de la Foi et qu'Il réchauffe nos cœurs par la chaleur aimante de sa charité, pour nous aider à **Traiter Dieu en Dieu**. Alléluia, alléluia, alléluia.

Père Prudent BALOU,
Supérieur

L'Église et la science (II)

Nous avons précédemment rencontré un bon nombre de scientifiques catholiques, et nous avons vu que leur foi catholique ne les avait absolument pas empêché de développer un véritable savoir humain. Nous allons voir à présent que ces scientifiques n'ont pas travaillé malgré l'Église, mais avec les encouragements de l'Église.

1) Voyons d'abord en quoi la doctrine de l'Église est source de développement de la science.

L'Église a une vocation essentiellement surnaturelle. Tout ce qu'elle entreprend a pour but de faire régner le Christ et d'assurer le salut éternel des âmes. Cette mission essentielle va-t-elle rendre l'Église indifférente ou hostile à la science, qui n'est « que » naturelle? Mille raisons pourraient le faire penser, et bien des auteurs chrétiens, pour des motifs infiniment divers, et avec des nuances infiniment variées, ont au cours des vingt siècles d'histoire de l'Église, manifesté soit de l'indifférence, soit de la réticence, soit de l'hostilité à l'égard de la science. Il est intéressant de remarquer que jamais l'Église ne les a suivis dans leur conclusion tranchante. Sa mission surnaturelle n'exclut pas l'étude des sciences : bien plus elle les encourage. Pourquoi ? On peut avancer deux grandes raisons.

1) Tout d'abord, l'Église a une doctrine qu'elle doit expliquer, et dont elle doit rendre compte. Or pour expliquer sa doctrine, l'enseigner et la faire comprendre, elle ne peut pas ignorer le savoir profane. Elle va même s'en servir. « *Le christianisme est une religion*

savante et ne saurait exister dans un contexte de barbarie » disait l'historien Henri-Irénée Marou, dans *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (Tome 2, éd. du Seuil, 1948, p.129). Et il ajoutait : « *C'est un fait, historiquement et ethnographiquement constaté : le christianisme exige un minimum de civilisation* » (ib. p.134). Sans un minimum d'études et de connaissances, la doctrine catholique devient donc



L'historien Henri-Irénée Marou a montré que l'Église porte en elle le besoin de développer l'étude et la culture.

inaccessible, obscure, et vouée à disparaître. Elle possède donc en elle-même un besoin d'étudier.

2) Mais il y a une raison bien plus profonde encore. Selon la doctrine catholique, la raison humaine est une création de Dieu, tout comme le monde qui l'entoure. Cette raison est bonne et valable, capable d'atteindre le vrai : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* » (Genèse, I, 26). Cette ressemblance ne peut être selon le corps, puisque Dieu n'a pas de corps. Elle est donc selon

l'esprit. Quant au monde, il est fait avec ordre et intelligence : « *Célébrez le Seigneur des Seigneurs, lui qui a fait les cieux avec intelligence* » (Ps. 136, 5) ; « *vous avez tout réglé avec mesure, nombre et poids* » (Sagesse, II, 21). Si l'intelligence humaine est capable de connaître, et si le monde est réglé et ordonné, fruit d'une Intelligence suprême, alors ce monde est compréhensible. On peut chercher à le découvrir et à le comprendre. Il y aura donc deux domaines de connaissances, bien distincts mais complémentaires : la connaissance du monde surnaturel, par la Révélation ; et la connaissance du monde naturel, créé, par notre raison humaine. Dès lors, il y aura deux types d'études bien distinctes : l'étude de la foi d'une part (la théologie), et l'étude du monde créé d'autre part (philosophie ; sciences expérimentales). C'est ce que disait déjà le pape Sylvestre II, dont nous avons précédemment parlé : « *L'homme juste vit de la foi, mais il est bon qu'il associe la science avec sa foi* ». Et encore : « *la divinité a fait un grand cadeau aux hommes en leur donnant la foi tout en ne leur refusant pas le savoir* ». La foi nous fait connaître les mystères surnaturels de Dieu ; la raison nous permet de comprendre le monde. Il est très intéressant de noter que, au XIX^e siècle, l'Église a condamné aussi bien le *rationalisme*, qui refuse l'ordre surnaturel, que le *fidéisme*, qui affirme que la seule source valable de connaissance est la foi. L'Église maintient la validité des deux sources de connaissance : une source surnaturelle, la Révélation ; une source naturelle : la raison

humaine. « *Si quelqu'un dit que le Dieu unique et véritable, notre créateur et Seigneur, ne peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine, au moyen des êtres créés, qu'il soit anathème* » (Concile Vatican I, Chap. II, canon 1). La connaissance des êtres créés, par la raison humaine, n'est rien d'autre que ce que nous appelons la science. Elle ne prend pas pour point de départ la Révélation. Elle prend pour point de départ les faits, ou l'expérience, accessible à notre raison, comme le disait déjà le franciscain Roger Bacon au Moyen Age: « *Sans l'expérience, rien ne peut être connu adéquatement. Un raisonnement prouve en théorie, mais ne donne pas la certitude nécessaire à ôter tout doute* ».

II) Nous voyons par l'histoire que ce désir de développer le savoir humain n'est pas resté un vain mot. L'Eglise, concrètement, a encouragé la science par la création d'écoles et d'université et elle a veillé à la grande liberté de ces institutions.

1) **L'Eglise des premiers siècles** ne fuyait pas les écoles de l'Empire romain. Mieux : les maîtres catholiques étaient nombreux dans ces écoles. Malgré les virulences de certains auteurs, comme Tertullien, l'Eglise n'a pas empêché ses membres d'enseigner. « *au IV^o siècle, écrivait Henri-Irénée Marrou, on rencontre fréquemment des chrétiens dans tous les ordres de l'enseignement, depuis les humbles maîtres d'école et les grammairiens, jusqu'aux plus hautes chaires d'éloquence* » (ib., p. 139).

2) Lorsque survint, en Occident, la **chute de l'empire romain** et

l'invasion des Barbares, l'école antique romaine disparut. Tout naturellement, au milieu de la barbarie naissante, l'Eglise assumait elle-même l'instruction dont elle ne pouvait se passer pour obtenir un clergé à la hauteur de sa mission. Il y eut les **écoles monastiques**, tenues par les moines dans les couvents. Puis, en 529, le concile de Vaison ordonna à tous les prêtres des paroisses d'ouvrir une école pour la formation des futurs membres du clergé : c'est la naissance de **l'école presbytérale**. En 789, Alcuin ministre de l'empereur Charlemagne, ordonne à chaque évêque d'ouvrir pour les enfants une école : c'est la naissance de **l'école épiscopale**. Ces établissements sont principalement destinés à la formation des futurs membres du clergé, mais ils accueillent



L'université de Bologne, fondée en 1088. Après avoir fondé les écoles, l'Eglise a assuré l'autonomie des grandes universités face aux pouvoirs civils.

aussi des enfants qui suivront une carrière civile.

3) **Au XIII^o siècle**, apparaissent dans le monde occidental les grandes universités. Elles sont d'origine laïque, regroupant des maîtres et des écoliers qui forment une communauté. Le rôle de l'Eglise consistera non pas à créer ces universités (sauf exceptions), mais à les protéger. L'Eglise accorde aux universités le privilège du

« for », qui les met à l'abri de la justice civile ; et le privilège du « canon », qui condamne d'excommunication ceux qui porteront la main sur un étudiant (de quoi faire rêver un syndicat d'étudiants au XXI^o siècle!). « *L'autonomie universitaire est due à la faveur de l'Eglise romaine*, écrit l'historien Jean de Viguerie. *Les trois premières écoles de l'Eglise avaient été presbytérale, monastique et épiscopale. La quatrième est pontificale. Elle porte la marque de l'Eglise de Rome et de son universalité* » (L'Eglise et l'éducation, éd. DMM, 2001, p.17).

4) **A l'époque moderne (XVI^o siècle et suivants)**, de grands collèges sont fondés à l'initiative des villes. Mais pour enseigner dans ces collèges, les municipalités font appel aux **congrégations religieuses**. Jean de Viguerie précise: « *Si l'on ajoute aux collèges et aux universités les innombrables écoles élémentaires fondées par des évêques ou des curés, dirigées par des prêtres, des frères ou des religieuses, on peut vraiment dire : l'Eglise a scolarisé l'Europe* » (ib., p17). Et non seulement l'Europe, mais le continent américain, le continent africain, et le continent asiatique, à travers les œuvres missionnaires.

5) **Voyons quelques chiffres**. En 1953, on dénombre en Amérique 9.000 écoles primaires catholiques, 2.441 écoles supérieures catholiques, et 250 universités catholiques. En 1900, on dénombre au Japon 15 écoles primaires catholiques de garçons, 1 collège de garçons et 3 pensionnats de filles. En 1939, il y a en Afrique plus de 15.000 écoles catholiques, et en Chine 9.000 écoles catholiques. En 1950, en Inde, on dénombre 5.500 écoles primaires,

secondaires et supérieures catholiques, instruisant 850.000 écoliers et étudiants (ces chiffres sont donnés par Jean de Viguerie, pp.18-20).

5) Quelles sont les caractéristiques de ces établissements catholiques ?

D'abord, l'Eglise demande que **l'instruction soit ouverte à tous, et même aux pauvres**. En 1179, le troisième Concile du Latran (à Rome) ordonne à chaque évêque d'avoir « *un maître chargé d'instruire gratuitement les clercs et les écoliers pauvres* ». Que l'on compare cette attitude avec celle de Voltaire. Ce soi-disant « champion de la liberté » disait à propos de l'instruction du peuple : « *Il est à propos que le peuple soit guidé, et non qu'il soit instruit ; il n'est pas digne de l'être* ». Heureusement, l'Eglise n'est pas voltairienne ! **L'école doit être ouverte aussi aux filles**. D'après la Règle monastique de saint Césaire d'Arles (534), les monastères de religieuses doivent prévoir de recevoir des jeunes filles à partir de 6 ou 7 ans ; il faut leur apprendre les Lettres ; toutes les religieuses doivent savoir lire, et être capable de recopier des manuscrits. A l'époque moderne, le premier grand Institut religieux d'enseignement est pour les filles (Congrégation des Ursulines, fondée par Sainte Angèle Mérici, en 1537). Que l'on compare là encore l'attitude de l'Eglise avec cet autre « expert en humanité », Rousseau, qui n'avait pas peur d'écrire : « *La recherche des vérités abstraites et spéculatives, des principes, des axiomes dans les sciences, tout ce qui tend à généraliser les idées, n'est point du ressort des femmes* ». Heureusement l'Eglise n'est pas

rousseauiste... **L'école doit enseigner le savoir profane**, c'est-à-dire toutes les disciplines même celles qui ne sont pas spécifiquement religieuses. Les courants ont varié dans l'Eglise sur cette question. On trouvera toujours des auteurs marquant leur réticence à l'égard du savoir profane, considéré comme vain, ou dangereux, ou inutile, selon les époques et les circonstances. Mais l'Eglise ne les a jamais suivis dans cette ligne. Prenons un exemple assez marquant. Au XVIII^e siècle, l'impiété des philosophes des Lumières et



Quelques élèves du Juvénat du Sacré Cœur, Gabon. En 1939, l'Eglise avait ouvert en Afrique plus de 15.000 écoles.

leurs attaques contre la religion rendent suspect chez bon nombre de catholiques la recherche du savoir : on tend à identifier la science avec l'irréligion des Voltaire, des Diderot, des Sade, et de toute la mafia. Si le savoir mène à l'impiété, éloignons-nous du savoir ! C'est bien à tort que raisonnèrent ainsi des chrétiens de ce siècle : le savoir est une connaissance rationnelle du monde ; l'impiété de Voltaire est un abîme de déraison qui prend appui sur les solides strates du mensonge. Il n'aurait pas fallu mélanger l'un et l'autre. L'erreur sera rectifiée au XIX^e siècle, sous l'impulsion en particulier de l'espagnol Balmès, de l'Anglais Newman, et surtout du pape Léon XIII.

Concluons. La très longue liste des savants catholiques ne s'explique que parce que l'Eglise porte dans sa doctrine un désir de connaître le monde créé lui-même en utilisant la raison humaine. Autrement dit, la doctrine de l'Eglise donne une impulsion véritable à la science.

Nous en avons une confirmation dans la mise en place systématique d'écoles, de collèges, d'universités dispensant un enseignement complet ouvert à tous. L'Eglise veut que le savoir humain se développe, en même temps que la connaissance des vérités révélées.

La place nous manque pour montrer que bien des condamnations d'erreurs de la part de l'Eglise ont été en même temps une levée d'obstacles à la science. Par exemple, la condamnation de l'animisme redonne au monde son statut d'être matériel régi par des lois propres et compréhensibles par notre raison : c'est une condition essentielle pour se lancer dans l'étude scientifique du monde. La condamnation de l'astrologie débarrasse les hommes des explications superstitieuses essentiel aussi pour

L'historien Thomas Ernest Woods écrivait avec justesse : « *Le véritable rôle de l'Eglise dans le développement de la science moderne reste l'un des secrets les mieux gardés de l'histoire moderne* ». C'est très bien dit. Il faudrait maintenant que ce secret soit bien levé, et révélé à tous.

Père Christophe Legrier
Directeur du Juvénat

Prise de soutane et pèlerinage

1. Dimanche des Rameaux
2. Décoration des employés de la Mission et du Juvénat
3. Profession dans notre Tiers Ordre
4. Le Père Louis et des enfants à Four Place.
5. Fête de Saint Joseph ...
6. Chemin de la Croix des filles de l'immaculée.
7. Examen de catéchisme.



Chronique de St Pie

Durant le mois de mars, le Carême suit son cours, ponctué par les chemins de croix du vendredi, si suivis par les fidèles. Le Carême est aussi l'occasion pour les différentes associations de piété de la Mission de suivre des recollections. Ainsi le dimanche 4 mars les compagnies Ste Anne et Ste Marthe se retrouvent à Rio où le Père Louis leur expose la sainteté et les vertus de la St Vierge. A la Mission, après la messe de 10h le Père Prudent instruit les hommes de St Nicolas de Flüe sur la prudence de St Joseph (Joseph, très prudent), vertu si nécessaire aux chefs de famille.

St Joseph est vraiment au cœur de la dévotion des fidèles en cette première quinzaine du mois de Mars qui lui est consacré. La neuvaine en son honneur commence le jeudi 10, rassemblant chaque jour au pied de sa statue de nombreux fidèles venus implorer son secours pour leurs difficultés. Chacun dépose sa "lettre" dans l'urne disposée à cet effet: manière simple de matérialiser ainsi ses besoins.

Le dimanche 13, toujours à Rio, le Père Paterné prêche une recollection aux membres du Tiers Ordre, tandis que le Père Pius prépare les catéchumènes au grand sacrement de Baptême qu'ils recevront dans la nuit de Pâques. Le même jour, à la Mission, les jeunes filles du MJCI ont une grande réunion sous la direction des religieuses. Belle journée de jeux, de chants et de prières. Trois jeunes filles firent leurs engagements ce jour-là.

Le lundi 14 mars petite cérémonie au Juvénat du sacré Cœur à Rio pour la remise de la médaille du travail à plusieurs employés de la Mission et du Juvénat, en récompense de ces années de labeur et de fidélité.

Les religieuses de la Fraternité qui coopèrent à l'apostolat des prêtres ont pour Sainte Patronne Notre Dame de Compassion, fêtée traditionnellement le vendredi de la Passion, cette année le 18 mars. Le Père Prudent célèbre en ce beau jour la messe chantée rappelant la beauté de la vie consacrée dont la

Vierge Marie en sa Compassion est le modèle.

En ces temps où l'Eglise va si mal, il est bon de prier tout particulièrement le Protecteur de l'Eglise, le grand Saint Joseph. Une messe solennelle fut célébrée en cet honneur le 19 mars, suivie d'une procession aux flambeaux dans les rues de Libreville. A l'issue de la cérémonie toutes les "lettres" d'intentions furent brûlées, montrant ainsi que désormais tout est entre les mains de Saint Joseph. Le même jour, dans l'après midi, tous les élèves de catéchisme vinrent à la Mission pour l'examen du deuxième trimestre. Reste maintenant le troisième trimestre, certainement le plus éprouvant pour la persévérance! Et c'est dur en ce moment avec toute cette chaleur!

Le lendemain belle cérémonie de la bénédiction des rameaux, avec l'impressionnant rassemblement des fidèles dans la cour de la Mission attendant la bénédiction de leurs palmes.

Père Louis Peron

Pour moi....

Alleluiaooo, alléluiaooo, alléluia ! Voilà Pâques qu'on attendait depuis 40 jours de prières et de pénitence ! C'est le grand jour pour nous enfants de Dieu et de la Sainte Eglise, car c'est le jour là où Jésus a montré sa grande force de Dieu ; c'est le jour où il a bien bastonné la mort et il a terrassé le démon : il a vraiment montré qu'il était Dieu. S'il n'avait pas fait ça, notre foi d'aujourd'hui devait tomber à l'eau, les gens allaient bien se moquer de nous en disant : on a tué votre Jésus, on a fini avec lui. Dieu merci que Jésus nous a enlevé la honte en revenant tout seul à la vie, comme un grand et comme un Dieu. Vive la joie pascale, Vive la joie pascale encore et Vive la joie pascale toujours ! Le Christ crucifié, est ressuscité ! Voilà pourquoi on crie matin, midi et soir... alleluiaoooo, alleluiaooo, alléluia ! A nous chrétiens, de vivre désormais en vrais enfants de Dieu. Marchons dans la lumière du Christ ressuscité et fuyons en vitesse les ténèbres du péché... Jésus nous a enlevé la honte en se ressuscitant, alors à notre tour de lui enlever la honte en vivant chrétiennement. Alleluiaooo... quoi !



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 01.76.60.18
Télécopie : (241) 01.74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ?

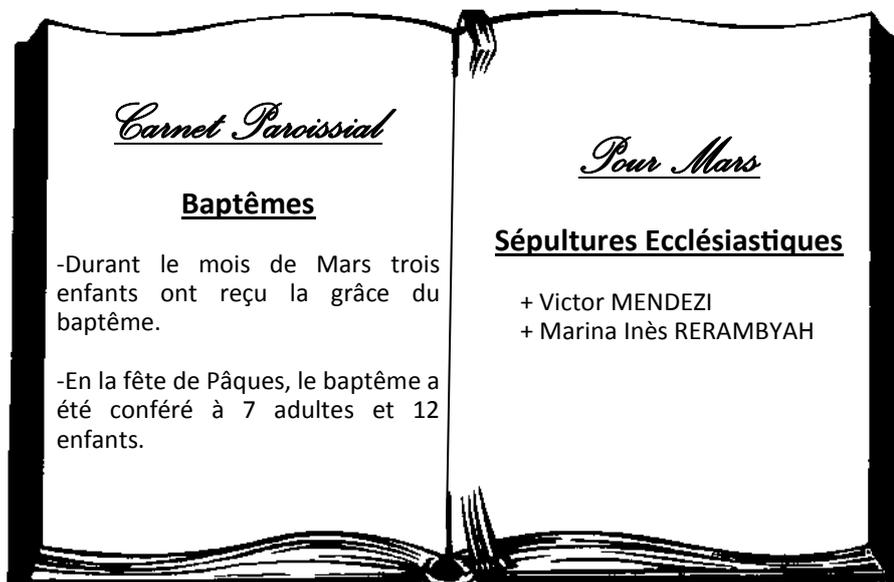
A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous
donnons nos coordonnées bancaires.

RIB: 30004 02837 00010423713 94

IBAN: FR76 3000 4028 3700 0104 2371 394

BIC: BNPAFRPPAA

ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint
Pie X** à notre adresse. **Merci !**



Dates à retenir en Avril

-**Dimanche 3:** Dimanche in ALBIS. Messe chantée à 10h00.

-**Lundi 4:** ANNONCIATION de la TRES SAINTE VIERGE MARIE. (1ère cl). Messe chantée à 18h30.

-**Dimanche 10:** 2ème dimanche après Pâques; dimanche du Bon Pasteur. Messe chantée à 10h00.

-**Dimanche 17:** 3ème dimanche après Pâques. Messe chantée à 10h00.

-**Dimanche 24:** 4ème dimanche après Pâques. Messe chantée à 10h00.

-**Lundi 25:** Saint Marc Evangéliste et les Litanies Majeurs. Messe chantée à 18h30.

Quelques Annonces

- dimanche 3 de Quasimodo, à 16h00, bénédiction des enfants.
- Du mardi 5 au samedi 9 Avril, réunion des prêtres du district d'Afrique à la Mission St Pie X.
- **Jeudi 7 Avril, à 18h30** messe solennelle de Requiem anniversaire pour les 25 ans du rappel à Dieu de son Excellence **Mgr Marcel LEFEBVRE.**

